

长桑迪路  
学士机

2010







欢迎光临恒泰君安酒店  
WELCOME



HENTAI JUNAN HOTEL  
恒泰君安酒店

Add: Jiulongpo District of Chongqing Yangjiaping,  
7 Centre Street

Tel: 023-68507777

Tax: 023-68416277

Pc: 400039

写四个大字。我会形容这种语言不是我的，或者说参加一个语言，是我的，这些声音，有时像糖浆伴随轻快的旋律朗朗上口。有时是在晚上，而之前往往在雨中闪烁的积水，焕发出雕刻的KTV方面十亿眼睛虹膜感动。但我必须首先描述这个沿着运河小路。这是2009年夏天的雾和厚厚的毛毯超过北京郊区绞刑。在我右边至三月种植的杨树树干直垂直他们到达了天空。在郁郁葱葱的草地上的刺脚捉那是我的方式飘扬在荒谬的装饰塑料袋碎片增长。有些木屋，板材和砖集窝棚方式，绑铺平道路。可以作为作为世界金属栅栏，涵盖了同样的蓝色塑料薄膜广泛外壳。其次沉重的泥红砖仓库，到处都是肮脏的灰尘和其中的一切存款的灰色面纱，洗，直至几乎是我的嘴唇，我保护角落年底付清。在地平线上的飞机棚地平线丢失。或者是我认为是失去了拖延解散这些棚子屋顶线。或停止突然洪水生锈，种植有被放弃。孤独的尸体，骨架增强金属生锈的长矛任何地方！在另一边。在另一边，我看到塑料大棚和果园烧毁多病同样扑灰，银色的色调与绿色的树叶。和砖瓦房，他们也挂靠在了地板上一层楼，突出了它的另一端通过通道。这些驳船砖家，都聚集的地方，虽然我的狗叫声，在朦胧的天空行走，太阳只不过是纯粹的硬，灰色，橙色，很苍白，很远了。

在我的头上，吹着口哨浆状的旋律，这首歌曲，总是一样的歌声，去哭了一个不可能的爱的记忆。这是一个乡下姑娘是一名工人，战士永远，永远，一个乡下女孩士兵或工人始终是一个无法实现的爱情的沉重，他们不说再见，重不断推出的内存，它会死在嘴唇紧密的角落。这是一个无情的爱情故事是永恒的，平庸的一个乡下女孩和一名士兵，工人，在对在北京的郊区运河滑翔晚上无敌的故事。

在最后一节重复退化，我来到了一个十字路口。在左边，桥梁守护着两条龙石刻穿过运河。但它是正确的，我按照道路的商店在繁忙的十字路口车引发龙卷风粉尘灰，黄，黄土地地区排序。风。风和叉车，打消了我的灵魂像一个愚蠢的孩子，喊道：“我在那里，我在这里，和这样的事发生在我身上。”

风引起的尘埃云。我加入了一个较大的道路，卡车运送建筑材料借来的。我不知道，孜孜不倦，每经过一个特殊的日子，所以建设。非典型是正确的字。非典型，两旁的建筑物的道路，在灌溉渠道的融合。这是一家大型绿色屋顶，其风格似乎犹豫之间巴伐利亚（一对北京的想法在场边巴伐利亚）和一对美国新古典主义建筑酱白色的东西。大兵营自命不凡植被覆盖，显示了快速下降。草生长在门面和窗户被塑料布封锁。我还没有，我想，我还没有看到灯光在夜间返回，认真抓我的摩托车车把，虽然精神，或者然而，由于酒精的蒸气溶解高粱。我还没有见过电灯，我想。

在这里，我现在对老机场路，沿着公路运行。交通非常密集，我必须小心和谨慎航行的下侧，以防止后车和自行车。卡车安装有像大教堂茅草吃草我的身体脆弱的负载，提高沙尘暴坚持我的脸上的汗水。和我一起去，摇摆不定，画线平行于树。斯特林，憔悴下，五环路的桥梁，而回到我的记忆耳语工人的士兵在该位置交融，而我不知道为什么鳞片爪的帧在校学生杜嘉班纳重庆美术学院。

在重庆，重庆精确。

这是2007年秋天抵达炎热的晚上，在今年秋季在重庆机场。雨。淋浴我认为在中国的第一个早晨眼睛认为翻滚的泥浆级联到大里弗希尔斯敞开的。一层叠群山的细雨，翻滚，一塔和破旧的现代建筑继承的天空上升了，一个朦胧的地平线上消失桌布模糊不清用脚踩塔，曲径通幽混乱的，那霓虹灯照亮。思考的灯已经在下雨积水。无名的商店，餐馆，街头小贩，搬运工赤脚。与学生非常复杂的交融看手，iPod和划伤太阳镜卡丹：我想与你飞在天空。

我想在天空中飞翔，我与你在天上飞重庆，如燕子，蓝烟尘，而边境上的长距离地面，并从一对翅膀的恢复跳动携带超出了树梢。即使在黑暗的下摆看垃圾，甚至沙丘边光滑谁爱我，沙丘，长黑垃圾包围下，在中空，生活锚黑，苦的手术刀下锚。有时，巨大的大道没有通过任何其他比牛市，如果这罐全速运转。

重庆，我的泪水无声的电动夜晚，我的眼睛是强奸。后面的汽车的玻璃窗，我抱住雨，捕捉每一个你的每一个火花的光珠。而且我伸出，我伸出我的整个长度在床上，伸展双臂伸展，我的脸埋在枕头。床罩是黄色，橙色窗帘同样弥漫在当天通过的幼竹穿过滤器。我想说的难以形容的沉默，我要说的严重性，它抓住了我的身体，我心上倦怠。这是白天。这是夜晚。这是他白天和晚上，在天上我可以分辨一个脸色苍白，遥远的恒星一样。只有月亮可令我并让我说：“我在这里，这样的事发生在我身上”

我会说一门语言不是我的无聊。我要说的严重性和无精打采。身体的倦怠让位于大规模的人群和懒惰，只是快乐，幸福，也许，幸福在那里，当然还活着。

我躺在金黄色的床罩上德的巴黎高等美术学院的校园空间。同样颜色的窗帘过滤的苍白和遥远的恒星，通过竹光穿透。我在看。关注这个丝毫噪音。我闭上眼睛，我再说一遍：“重庆，我的泪水无声的夜晚，重庆。我听到了刀子，杀死了对木材块做饭楼上。我听到这个女人跟接待员。然后笑着走在雨中玩耍的儿童。我听到过的枯叶耙刮。我听到脚步声闷响酒店的客人。我听到雨水滴落。这些滴

每个catch城市的灯光。这些滴捕捉每一个城市，重庆，我的泪水无声的夜晚的灯光。

它的夏天了。我发现重庆不变。解放碑，杨家坪和HuangJiaoPing。在秋季，我们走过的HuangJiaoPing从酒吧的街道，禁止在该课程的底部，KTV包房和楼上的建筑物在夜晚结束之前红星果园。杨是一位艺术家。他叫元月或者，他所谓的李山，董海或阿伦。或温迪。或托马斯，甚至最大。其英文名称是时尚和铅笔眉毛青少年的压力。我看着他在商场沙坪坝：灰色大理石平台，墙壁，有色眼镜，自动扶梯，地毯和镜子机械芭蕾舞剧乘以空姐销售的视线。这个女孩的价值观和歌颂人民共和国的成就。我们发现，晚上喝着茶，而高大的眼镜，她喜欢法国，巴黎真是浪漫。

沉默。只有声音，周围的城市和雨水的下降。这是一个公园。在厚厚的植被面积。 ，巨大的叶片撕裂，隐约威胁，它是蕨类植物，但那种黑暗。一些树木，我认为这是奇怪的水果柠檬，木瓜当然，不管采取芒果柠檬多。不可避免地，竹，高大和黑暗，专制，数不胜数。叶大，根这么久，他们沿着墙壁。我坐在一个在一个宝塔形状和点烟木制建筑内一台：甄笼或红双喜，真正的快乐来自与龙。在这个广场有无限的悲伤。是我们正在进入冬季对汽车的挡风玻璃上落下的水滴。巡游景观。



*Je pensais que vous aimiez vraiment  
Donc, je prends au sérieux  
Glissez-vous dans le tourbillon de l'amour  
Saisir le sauvetage par câble  
J'ai payé trop cher pour vous  
Ne jamais demandé le résultat de l'amour  
Mais vous me trahira encore et encore  
Maintes et maintes fois me rend triste  
Ne me blesse pas mon amour  
Vous savez que je suis plus fragile  
Qu'est-ce que je fais mal  
Vous voulez me punir  
Aime-moi si vous le dites  
Ne me blesse pas mon amour  
Vous ne pouvez pas esquiver les insensibles  
Si vous voulez échapper à  
Engagement à déchirer  
S'il vous plaît je vous aime de nouveau à moi*







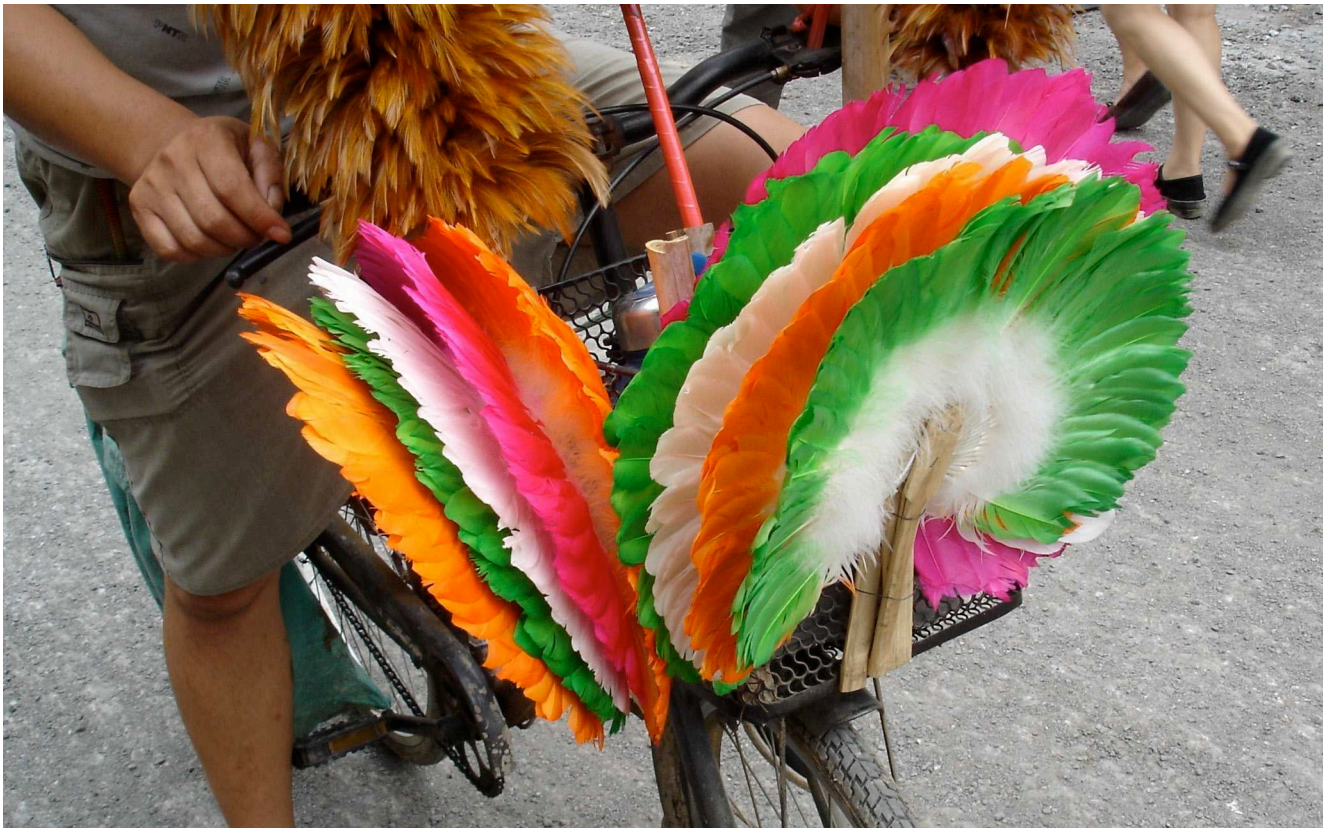




we take  
some tools  
to our school

— East Sea

07.11.04





*(...) ce n'est que pour ces montagnes (...) qui nous apporte l'appel des anciens temps (...) serait-ce une chanson sans parole (...) j'ai vu des chaînes et des chaînes de montagnes (...) voilà le plateau du Qinghai-Tibet (...) qui aspire au rêve éternel (...) serait-ce une chanson sans parole (...) j'ai vu des chaînes et des chaînes de montagnes liées les unes aux autres (...) voilà le plateau du Qinghai-Tibet (...) ta tenue de camouflage rehausse ta beauté naturelle (...) fille soldat, ah, fille soldat (...) tu es aussi preste que le vent et le tonnerre (...) lors des marches forcées, parfois tu nous retardes (...) fille soldat, ah, fille soldat (...) tu es aussi placide qu'un courant d'eau (...) fille soldat, ah, fille soldat (...) voilà la fille soldat du camp (...) dès que tu parles, on entend l'accent de la campagne (...) les haricots fermentés et les piments (...) la jeune villageoise va à la ville (...) les villageois sont vraiment beaux (...) tu agites tes mains aussi gracieuses que des orchidées (...) tes chansons folkloriques résonnent d'immeuble en immeuble (...) ne méprise pas les jeunes villageoises (...) ne méprise pas les jeunes villageoises (...) tous les citadins sont issus de la campagne (...) c'est le président Mao qui a vu le jour et pris la tête de notre révolution (...) il donne au peuple la bonne direction (...) nous suivrons toujours le président Mao (...) les eaux du Liuyang passent par de nombreux méandres (...) c'est le président qui a vu le jour et pris la tête de notre révolution (...) nous connaissons toujours des jours heureux (...) respecter ses parents c'est de la tendresse (...) achète-leur des fruits frais (...) lis-leur souvent les journaux (...) c'est leur offrir l'amour en cadeau (...) respecter ses parents (...) respecter ses parents c'est leur offrir l'amour en cadeau (...) respecter ses parents c'est s'assurer qu'ils profitent de leurs vieux jours (...) qu'ils profitent de leurs vieux jours (...)*



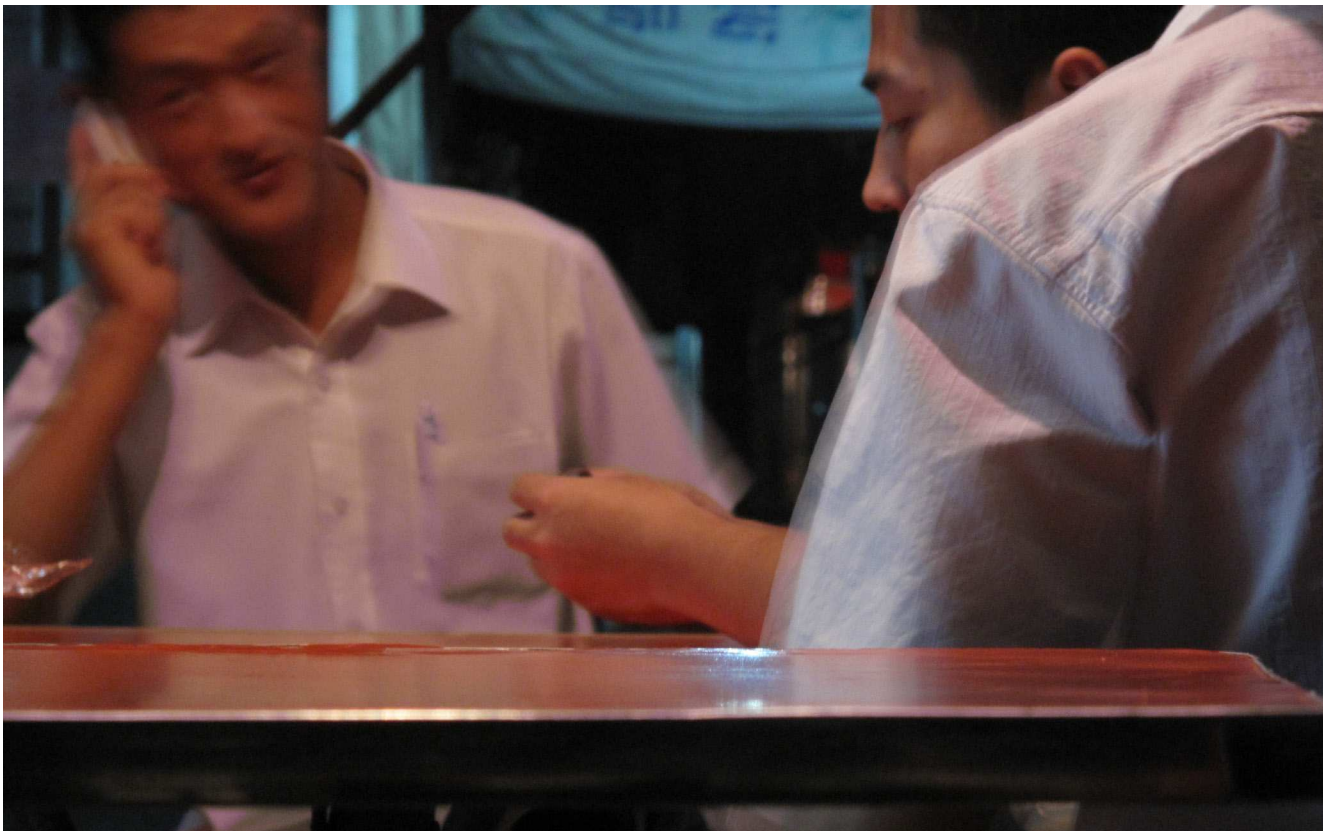


52 x 60









(...) le vent souffle et chasse les nuages (...) vient le moment où je pense à toi (...) les hirondelles du printemps s'envolent (...) celui qui t'aime est arrivé (...) les nuages flottent, solitaires (...) celui que tu aimes est parti (...) qui chante donc sans s'arrêter (...) tu as dit ce que tu voulais dire (...) à quoi bon souffrir (...) celui qui t'aime est arrivé (...) qui chante donc sans s'arrêter (...) celui que tu aimes est parti (...) celui que tu aimes est arrivé (...) qui l'écoute là sans cesse (...) notre amour a été voulu (...) année après année (...) je ne veux que t'aimer jusqu'à la fin (...) il a voulu que je me donne à toi (...) je ne veux que t'aimer jusqu'à la fin (...) les constellations changent de place (...) notre amour a été voulu par le ciel (...) je ne demande pas un amour dévastateur (...) notre amour a été voulu par le ciel (...) je ne veux que t'aimer jusqu'à la fin (...) il a voulu que je me donne à toi (...) je ne veux que t'aimer jusqu'à la fin (...) notre amour a été voulu par le ciel (...) je ne veux que t'aimer jusqu'à la fin (...) au nord et au sud du Yangsé (...) je me tiens sur la crête des vagues (...) je souhaite au monde entier paix et bonheur (...) soyez sincères et francs (...) il y a des joies et des peines (...) regardez comme les sabots des chevaux (...) je me tiens sur la crête des vagues (...) paix et bonheur (...) au pied du mont Tian (...) quand je l'ai quitté (...) j'étais comme un melon de Hami (...) sous le peuplier blanc habitait la fille de mon coeur (...) mais quand j'ai dit adieu c'est comme si j'étais sous une avalanche (...) ah, mon cher compagnon d'armes, tu ne m'écouteras plus (...) la fille de mon coeur (...) quand je me suis séparé d'elle (...) le melon de Hami (...) le luth résonnera toujours (...) mais quand j'ai dit adieu (...) tu ne m'écouteras plus (...) Allant jusqu'au bout de ma nostalgie (...) et je cris toujours dans mon coeur (...) ma vie n'est merveilleuse (...) viens faire taire ma nostalgie (...) peut-être me suis-je trompé (...) comment l'accepter et s'en libérer (...) même une seule fois suffit (...) j'attends que tu m'aimes (...) est-ce que tu m'écoutes (...) serait-ce impossible (...) j'attends que tu m'aimes (...) car elle est peut-être éternelle (...) car elle est peut-être éternelle (...) quand la patrie est envahie (...) les hommes sont prêts à partir (...) donnez la vie et la puissance (...) que le sang éclabousse ma poitrine (...) depuis toujours (...) le drapeau rouge flotte au vent (...) depuis toujours (...) voilà l'âme de l'armée chinoise (...) donnez moi la vie et la puissance (...) que le sang éclabousse ma poitrine (...) suivi de coups de tonnerre (...) le drapeau rouge au vent (...) voilà l'âme de l'armée chinoise (...) lorsque les pétales quittent les fleurs (...) une fois que ce parfum est emporté (...) plus personne ne vient le humer (...) si l'amour me souffle de partir (...) si l'amertume (...) dresse pour moi un autel de ton sourire (...) de ses cendres (...) le feu ardent a brûlé les herbes (...) lorsque les pétales quittent les fleurs leur parfum indistinct demeure (...) et la liberté est ma destination (...) on doit oser aimer (...) nous échangerons des regards tacites (...) je cours au gré du vent (...) j'ai entassé la mer immense dans ma poitrine (...) nous échangerons des regards tacites (...) en attendant que le soleil couchant (...) tes paroles sont toujours agréables à entendre (...) tes mots sont des douceurs (...) à cause de cet amour (...) ce rêve est si beau (...) laissons-le continuer (...) peut-être que l'amour n'est pour toi qu'un jeu (...) si tu m'aimes je ne veux pas le savoir (...) je vais éteindre le portable que tu m'as offert (...) les montagnes enneigées tout là-bas (...) le sommet de la montagne aux rocs rouges (...) vous venez d'un lieu de joie (...) qui se lève sur les terres sacrées de l'Est (...) les hôtes qui viennent de loin ont pris place et sur la table (...) aujourd'hui me voilà au pied du mont (...) un clair de lune éblouissant vient de se lever à l'Est (...)













*à tout jamais toi tu partiras  
en voyage infini loin de moi  
je m'adoucis grâce au gardénia  
c'est le parfum exquis, j'en ai sur moi*

*je mêle de l'essence de la lavande et du vodka  
en essuyant mes larmes sur les joues  
le ciel auquel tu levais les yeux revoilà  
le jour se lève quand même sans retour*

*je me souviens de ta robe en soie  
ça ondoyait dans le vent à la rive  
tu me tiens éveillé parfois  
jusqu'au soleil levant en sourdine*

*je mêle de l'essence de la lavande et du vodka  
en essuyant mes larmes sur les joues  
le ciel auquel tu levais les yeux revoilà  
le jour se lève quand même sans retour*



*(...) mon rêve d'enfant est déjà loin mais tout revient avec vous (...) les nuages se dispersent et j'ai à nouveau le sourire (...) nous nous sommes promis l'un à l'autre par peur de la solitude (...) tu dis que la beauté d'une femme reflète sa sincérité (...) mais ce qui est absurde c'est que je ne peux t'oublier (...) il m'arrive de me souvenir de notre tendresse d'alors (...) si j'avais su que ça finirait comme ça, tel un rêve (...) à quoi bon encore dissimuler mes larmes (...) et laisse moi guérir là où tu n'es pas (...) la gloire d'autrefois (...) et cette nuit j'avance encore dans la tempête (...) juste pour les regards plein d'attente (...) il suffit de repartir à zéro (...) la gloire d'autrefois (...) et cette nuit j'avance encore dans la tempête (...) juste pour les regards plein d'attente (...) il suffit de repartir à zéro (...) si tu as du coeur, tu auras des rêves (...) il suffit de repartir à zéro (...) que mon amour soi toujours avec toi (...) je n'ai qu'à fixer ton regard pour savoir que tu es l'élu de mon coeur (...) et sur cette longue route nous ne nous trahirons jamais (...) que ce soit maintenant (...) qu'il pleuve ou qu'il vente (...) nous garderons ainsi cet amour (...) que mon amour soit pour toujours avec toi (...) je n'ai qu'à fixer ton regard pour savoir que tu es l'élu de mon coeur (...) qu'il pleuve ou qu'il vente (...) mes rêves ont repris leur élan (...) que ce soit maintenant (...) qu'il pleuve ou qu'il vente (...) qu'il pleuve ou qu'il vente (...) les montagnes enneigées tout là-bas (...) le sommet de la montagne aux rocs rouges (...) vous venez d'un lieu de joie (...) qui se lève sur les terres sacrées de l'Est (...) les hôtes qui viennent de loin ont pris place et sur la table (...) aujourd'hui me voilà au pied du mont (...) un clair de lune éblouissant vient de se lever à l'Est (...)*









Fait de débris très fins  
arrachés par le vent  
d'ouest AUX reliefs du  
désert, le loess parcourt  
de longues distances  
jusqu'à l'horizon ourlé  
où passe un train que tu  
regardes. lorsqu' il  
retombe, il contribue à  
fertiliser le sol comme le  
limon fertili<sub>SE</sub> les champs DE  
la Bass<sub>E</sub> — égyptE.







大山子  
上高速 从大山子出口出去  
在酒仙桥路上

一把锁







*À écrit quatre caractères. Je voudrais décrire cette langue n'est pas mon, ou de participer à une langue qui est moi, ces voix, parfois accompagnées par des mélodies accrocheuses comme un sirop léger. Parfois, la nuit, et souvent avant que l'eau clignote sous la pluie, plein de la zone KTV sculpté propose des milliards de l'iris. Mais je dois d'abord décrire le chemin le long du canal. C'est l'été de 2009, et un épais manteau de brouillard sur la banlieue de Beijing de la pendaison. En mars, mon droit de peupliers plantés en droite verticale d'atteindre le ciel. Dans l'herbe luxuriante des pieds de fers barbelés qui sont ma façon d'attraper des débris dans la croissance ridicule des sacs en plastique décoratif. Quelques cabanes en tôle et la cabane de brique mise manière à ouvrir la voie à cravate. Clôture métallique comme le monde, couvrant la même gamme de film de couverture en plastique bleu. Suivi par l'entrepôt de briques de boue lourde, plein de poussière sale et tous les dépôts dont le voile gris, le lavage, presque jusqu'à mes lèvres, je protège l'angle de la fin de l'année payée. Hangar à l'horizon perdu horizon. Ou est-ce que je pense est perdu pour retarder la dissolution de la ligne de toits en appentis. Ou d'arrêter tout d'un coup d'inondation la rouille, les semis ont été abandonnés. Le corps seul, le squelette de métal rouillé renforcé lance n'importe où ! De l'autre côté. De l'autre côté, j'ai vu les serres en plastique et les vergers brûlés malades du même gris, les couleurs argent et des feuilles vertes. Et des maisons en brique, elles sont ancrées au plancher du sol, en soulignant son autre extrémité à travers le canal. Ces barges maisons en brique, tous les lieux où, bien que mes chiens aboient, la marche dans le ciel crépusculaire, le soleil est juste pur et dur, gris, orange, très pâle, très loin. Dans ma tête, en sifflant la mélodie sirupeuse, la chanson est toujours la même chanson, à crier le souvenir d'un amour impossible. Il s'agit d'une fille de la campagne et d'un travailleur, les soldats jamais, jamais, soldats ou travailleurs, une fille de campagne est toujours un amour inaccessible, lourd, ils ne disent pas au revoir, le poids a introduit la mémoire, il va mourir dans le coin de la fermeture des lèvres. C'est une histoire d'amour et éternelle sans relâche, une fille de campagne médiocre et un soldat, ouvrier, dans les canaux dans la banlieue de Beijing, vol à voile de l'histoire invincible.*

La dégradation répétée dans la dernière section, je suis arrivé à un carrefour. Sur la gauche, deux dragons gardant le pont de pierre sur le canal. Mais il est juste, je fais mes courses par le véhicule routier à une intersection achalandée a provoqué une tornade de poussière grise, jaune, le tri zone loess. Vent. Vent et les chariots élévateurs, retirée mon âme comme un enfant stupide, a crié: «J'étais là, je suis ici, et une telle chose m'arrive.» Nuage de poussière causé par le vent. J'ai rejoint une grande route, les camions transportant des matériaux de construction empruntés. Je ne sais pas, sans relâche, chaque jour à travers une spéciale, de sorte que le bâtiment. Atypique est le mot juste. Atypique des deux côtés de la construction de routes, de canaux d'irrigation dans la fusion. Il s'agit d'un grand toit vert, semble hésiter entre son style bavarois (l'idée d'une paire de Beijing en marge de la Bavière) et un Américain sauce néo-classique quelque chose bâtiment blanc. Grande caserne de la végétation prétentieuse, montrant un déclin rapide. L'herbe pousse dans la façade et les fenêtres bloquées par des bâches en plastique. Je n'ai pas, je pense, je n'ai pas vu le dos de lumière la nuit, sérieux saisir le guidon de ma moto, bien que l'esprit, ou peu, les vapeurs d'alcool dissolvent le sorgho. Je n'ai pas vu la lumière, je pense. Ici, je suis maintenant l'ancienne route de l'aéroport, le long de la course sur route. Le trafic est très intense, je dois être attentif et prudent de navigation dans la partie inférieure pour empêcher les voitures et les vélos après. Camions équipés de chaume, comme des charges fragiles cathédrale mon corps, d'améliorer la poussière s'en tenir à ma sueur du visage. Et avec moi, swing, traçant une ligne parallèle à l'arbre. Stirling, hagard, le cinquième Ring Road pont, et revenir à ma mémoire des soldats chuchota travailleurs se fondre dans cet endroit, et je ne sais pas pourquoi le cadre griffes échelles Dolce & Gabbana étudiants à Chongqing Académie des Beaux-Arts. À Chongqing, Chongqing précis.

C'est à l'automne 2007 est arrivé dans la nuit chaude, à l'automne à l'aéroport de Chongqing. Pluie. Je pense que la douche le matin du premier jour en Chine, les yeux qui roulent dans la boue en cascade dans le grand fleuve Hills ouverte. Une pluie en cascade montagnes, roulant, une tour moderne et des bâtiments délabrés hérité le ciel, et un horizon brumeux brouillée par wallpaper tour à pied disparu, liquidation confusion, que la lumière au néon. Lumières ont été pensées dans l'eau de pluie. Nameless magasins, restaurants, vendeurs de rue, pieds nus porteurs. Très complexe mélange avec les élèves de voir les mains, iPod, et lunettes de soleil rayé Cardin: je veux que vous voler dans le ciel. Je voudrais voler dans le ciel, je suis avec vous dans le ciel de Chongqing, comme l'hirondelle, la fumée bleue, et au sol à longue distance sur la frontière, et la reprise des battements des ailes réalisation d'un arbre. Même dans l'obscurité pour voir l'ourlet d'ordures, et même côté lisse qui m'aime dunes, des dunes de sable, entourées par les ordures noires long dans le creux, la vie d'ancrage noires, scalpel amère d'ancrage. Parfois, la route n'est pas grande par tout autre que le marché haussier, si elle peut fonctionner à pleine vitesse. Chongqing, mes larmes silencieuses, veilleuses électriques, mes yeux sont violés. Derrière les vitres de la voiture, je tiens la pluie pour prendre chacun de vos chaque étincelle de lumière. Et j'ai tendu la main, je suis étiré sur toute la longueur du lit, tendant les bras étendus, le visage enfoui dans l'oreiller. Couvre-lit est jaune rideau orange, remplis le jour même à travers le filtre de jeunes bambous. Je tiens à dire que le silence est difficile à décrire, que la gravité de celui-ci a attiré mon corps, mon cœur épuisement. C'est le jour. C'est la nuit. C'est son jour et nuit, dans le ciel Je peux raconter une pâle, comme les étoiles lointaines. Seule la lune et laissez-moi être moi : «Je suis ici, une telle chose arriver à moi. »



Je dirais que la langue n'est pas mon ennui. Je dois dire que la gravité et apathique. Burnout donner corps important de personnes et de bonheur paresseux, mais heureux, peut-être, d'être là, bien sûr, encore en vie. Je pose sur un lit d'or de Paris Art espace campus du Collège. Filtrage des rideaux de la même couleur pâle et étoiles lointaines, pénétration de la lumière dans les bambous. Je regarde. Préoccupé par le moindre bruit. Je ferme les yeux, je le répète : « Chongqing, mes larmes silencieuses de la nuit, Chongqing. » J'ai entendu un couteau, tuant le bloc de bois pour la cuisine à l'étage, j'ai entendu cette femme parler à la réceptionniste puis sourit et se dirigea les enfants jouent sous la pluie. J'ai entendu le ratisser les feuilles de raclage. J'ai entendu les invités sourd traces. J'ai entendu la pluie qui ruisselait. Chacune de ces gouttes attraper les lumières de la ville. Ces gouttelettes de capturer toutes les villes, Chongqing, les larmes silencieuses de mes lumières de la nuit. C'est l'été. J'ai trouvé Chongqing inchangée. Jiefangbei, Yangjiaping et HuangJiaoPing. À l'automne, nous avons parcouru les rues de HuangJiaoPing partir de la barre, le bas de la piste est interdit, des salles de KTV et à l'étage du bâtiment avant la fin du verger étoile du soir. Yang est un artiste. Il a appelé en janvier ou, il a appelé Li Shan, Dong Hoi, ou Allen. Ou Wendy. Ou Thomas, ni même la majorité. Son nom anglais est une mode et de la pression crayon à sourcils des jeunes. Je l'ai regardé à la Shapingba centre: la plateforme en marbre gris, murs, vitres teintées, des escaliers, des tapis et des miroirs, multipliés par les agents de bord de vente ballet mécanique de la vue. Les valeurs de la jeune fille et l'éloge des succès de la République Populaire. Nous avons constaté que boire du thé nuit, tandis que les verres hauts, elle aime la France, Paris est si romantique. Silence. Seul le son, autour de la ville et de la pluie vers le bas. Il s'agit d'un parc. Végétation dense dans la région. Laisse une immense déchirure, la menace imminente, il est des fougères, mais que les ténèbres. Certains arbres, je pense que c'est un fruit étrange de citron, la papaye, bien sûr, s'il y a lieu de prendre plus de la mangue au citron. Inévitablement, le bambou, grande et brune, autoritaire, de nombreux. Grandes feuilles, racines pendant si longtemps, ils sont le long des murs. Je me suis assis dans un briquet en forme de pagode et un bâtiment en bois : Chen cage ou double bonheur, le vrai bonheur est livré avec le dragon. Dans ce carré il y a une tristesse infinie. Nous entrons dans le pare-brise d'hiver de chute de gouttelettes d'eau. Parade du paysage.





